

REVUE DE PRESSE

LA BF15

exposition *entre parallèles*, clémence torres

La BF15

ENTRE PARALLÈLES

Clémence Torres

du 16 septembre au 12 novembre 2011

LES POISSONS, SELON L'ARRIVAGE DU JOUR

Eric Hattan

du 24 novembre 2011 au 21 janvier 2012



Rhône-Alpes / Bourgogne / Franche-Comté

Des lectures et des rencontres pour une parole qui révolutionne.
Envie d'Italie, du 17 au 23 novembre à Grenoble.
www.troisiembureau.com

Entre espaces
Comment s'approprier l'essence d'un espace physique ? Le questionnement intrigue, à la BF15 de Lyon.
Clémence Torres se sert de son corps comme base de réflexion de ses installations : mains courantes, jeux de miroirs, transparence du verre... Elle partage

son point de vue sur le monde avec le visiteur, dont le corps s'exprime dans ce parcours architectural. Eric Hattan, lui, réalise un jeu sur le déplacement, à travers notamment une série de sculptures qui bouleversent le sens logique de l'espace d'exposition.

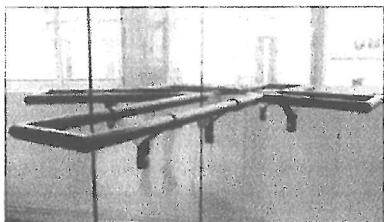
Clémence Torres, Entre parallèles, jusqu'au 12 novembre et **Eric Hattan, Les Poissons, selon l'arrivée du jour**, du 25 novembre au 21 janvier à la BF 15, Lyon. www.labf15.org

La BF15
ENTRE PARALLÈLES
Clémence Torres
du 16 septembre au 12 novembre 2011

site lezébre.info septembre 2011

le zèbre

www.lezébre.info



BF 15

11 quai de la Pécherie - Lyon 1er - 04 78 28 66 63 me. au sa. 14h/19H

RÉSONANCE 2011

CLÉMENCE TORRES

Entre parallèles

16 sept au 12 nov, me. au sa. 14h/19h

À la suite d'une résidence à La BF15 durant l'été 2011, Clémence Torres investit le lieu par différentes installations poursuivant sa réflexion sur l'espace et sur les liens entre expérience personnelle et collective.

Son exposition se développe d'une part, autour de la perception du lieu, son appréhension, les mécanismes et instruments de mesure permettant de le saisir (distances, échelles). D'autre part, sur les relations entre les individus, les rapports de force, de rapprochement et d'interaction des uns avec les autres. Clémence Torres déploie son œuvre dans l'espace de La BF15, à travers plusieurs dispositifs - constructions architecturales (faîtes de miroirs, parois de verre, tubes métalliques et mains courantes), éditions et vidéo - qui cherchent à s'extraire des limites imposées par l'architecture du lieu.

La BF15

ENTRE PARALLÈLES

Clémence Torres

du 16 septembre au 12 novembre 2011

[blog de Flavient Paget, septembre 2011](#)

le blog

flavien paget

20110915

Clémence Torres - entre parallèles



Galerie BF 15 à Lyon, résonance de la biennale d'art contemporain. Première expérience de la biennale 2011 avec cette exposition qui lui fait écho, et de belle manière car c'est le lieu qui résonne dans les jeux de miroirs !

Clémence Torres, qui se joue de l'architecture originale de la BF15 en introduisant vitres et miroirs, modifie considérablement la perception du lieu.

Dès l'entrée, cela rappelle une exposition passée il y a peu de temps en cette même galerie : Peter Downsborough (l'article de l'expo). Finalement, la démarche est semblable avec une appropriation du lieu par des moyens graphiques ou plastiques.

Clémence Torres offre ici le premier volet des résonances qui passeront par la BF15 et il vaut le coup d'être expérimenté !

Lien :
BF15

La BF15

ENTRE PARALLÈLES

Clémence Torres

du 16 septembre au 12 novembre 2011

[blog Criosity de Joël Riff septembre 2011](#)

Curiosité

une semaine, sept jours, sept expositions

Joël Riff (curieux) présente :

2011 semaine 38

Une semaine, sept jours, sept expositions.

Gestation préférable

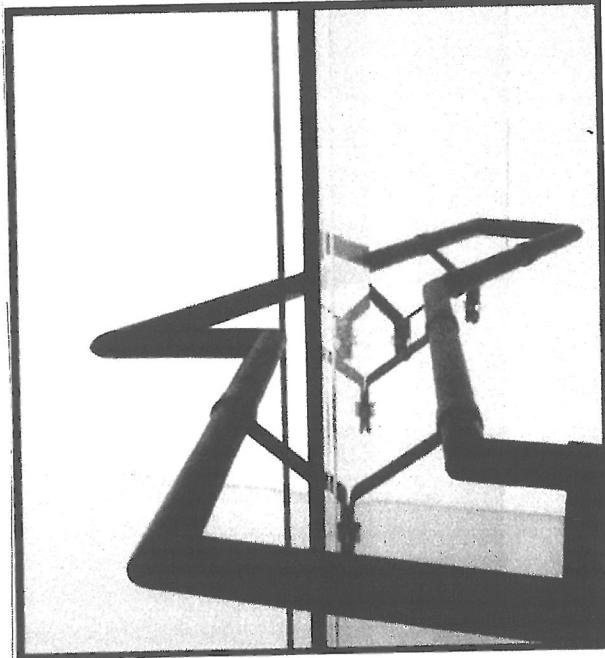
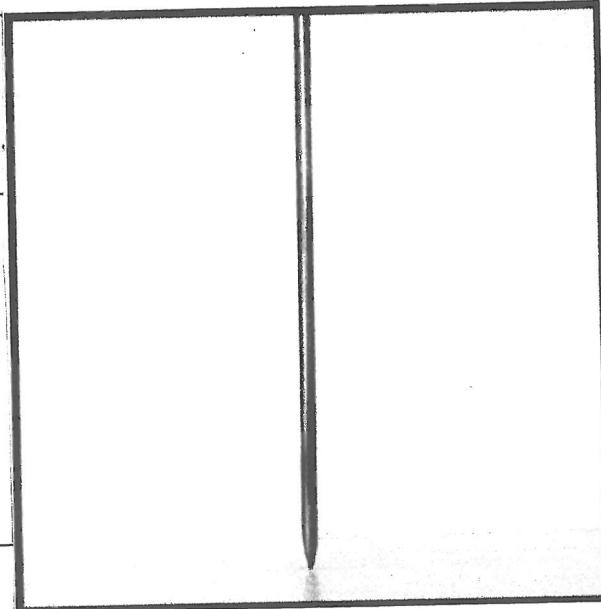
Lyon redevient un temps le nombril culturel du pays avec sa onzième biennale d'art contemporain. Après les scandales curatoriaux des éditions précédentes, à savoir un radical et courageux geste en 2007 et une improvisation après annulation du projet en 2009, l'aventure cette année paraît concrétiser paisiblement ses projections. La commissaire invitée rayonne la bienveillance. Mais le premier drame de cet évènement reste tout de même son titre. Comment assumer une telle promesse ? L'intitulé profite surtout au programme de Résonance, des expositions présentées en simultanée dans la région, dont une partie semble avoir pris le contrepied de la spectaculaire sentence, en soutenant plutôt des formes de latence méditative. Là, règne alors une grisaille modeste, terrain privilégié du devenir plutôt que du surgissement avorté.

Austérité. Ennui. Silence.

Clémence Torres

(française née en 1986) sculpte le monde à sa mesure. Elle exploite des matériaux simples, industriels, à usage domestique, pour affirmer des proportions dont elle est la seule maîtresse. Pour cette exposition personnelle, l'artiste met en tension un série d'œuvres intimement liées par leur distribution, qui frôlent avec une élégance sèche les caractéristiques du lieu. Toujours, cette appétence à jauger son environnement pour mieux l'investir. Tout s'organise ici dans la belle profondeur de l'endroit, traversée par plusieurs dispositifs dont une suite d'étalons qui classent les distances sociales en une belle gamme de matériaux : argile, plâtre, bois, cire, verre, béton et acier.

toise, métal, dimensions variables, 2011



belvédère, verres trempés, main courante en métal, 2011

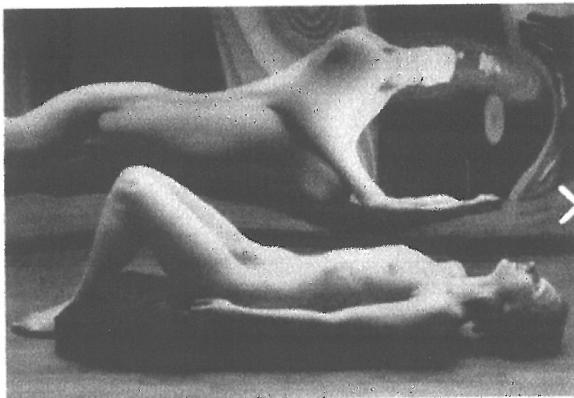
artnet

Visite d'expositions à Lyon et dans sa province, au moment de la Biennale de Lyon

DANS L'ANTRE DE LYON

par Joël Riff

Quoique l'on pense de cette nouvelle édition de la Biennale de Lyon, un constat s'impose : le puissant réseau des lieux d'art du Grand Lyon in extenso, rayonne avec une programmation remarquable. Galeries, institutions, collectifs et centres d'art offrent près de deux cents événements tout au long de l'automne, représentant bien plus qu'un accessoire écho. Il faut assurément doubler la durée de votre séjour lyonnais pour réussir à parcourir une flopée de ces expositions, parfois prodigieuses.



André Kertész : *Distortion n°45*, 1933
Collection Antoine de Galbert, droits réservés

Bien que désormais terminée, retenons qu'à proximité immédiate de la Sucrière se tenait « Docks Art Fair 2011 » qui accompagnait pour la troisième fois consécutive les festivités inaugurales de la Biennale. Toujours située sur les quais de Saône, elle réitéra le format plaisant car systématique du solo show. Se distinguaient parmi une trentaine de concours les galeries Analix Forever avec Joanna Malinowska, Bernard Ceysson avec David Wolle Cortex Athletico avec Franck Eon, Espace à vendre - Le Cabinet avec Emmanuel Régent, Aline Vidal avec Stéphane Thidet, Laurent Godin avec Scoll Acosta, Olivier Robert avec Lionel Scoccimaro, Martine&Thibault de La Châtre avec Achraf Touloub, Sandra Naklenc avec Ludovic Paqueller, Georges-Philippe&Nathalie Vallols avec Julien Berthier, Marion Meyer avec Séverine Hubard et Mario Mauronier avec Bruno Peñado. Classique et conviviale, la foire donnait une visibilité efficace aux exposants comme aux exposés.

Du 15 au 18 septembre 2011
45, quai Rambaud - 69002 Lyon

En centre-ville, l'exposition « Ainsi soit-il » associe deux collections, une particulière et une publique, celles d'Antoine de Galbert et du Musée des Beaux-arts à Lyon. Les fidèles de la Maison Rouge retrouveront ici l'esprit qui guide les préférences du collectionneur français. Toujours sensible aux franges

de la création, le propriétaire déploie en une succession de salles un beau répertoire de la violence.

Jusqu'au 2 janvier 2012

MBA – Musée des Beaux-Arts de Lyon

20, place des Terreaux - 69001 Lyon

Tél. : 04 72 10 17 40

du mercredi au lundi de 10h à 18h et le vendredi de 10h30 à 18h

Et loin de là dans une clairière isolée, Alan Charlton a été convié par un frère dominicain à installer ses rectangles et ses croix dans la géométrie d'une maçonnerie chrétienne. Treize œuvres ont ainsi été logées dans l'écrin corbusien, où les nuances d'une peinture grise trouvent un contexte idéal pour diffuser leur extrême subtilité.

Jusqu'au 6 novembre 2011

Couvent de la Tourette

Eveux BP 105 - 69591 L'Arbresle

Tél. : 04 74 26 79 70

du mardi au dimanche de 14h30 à 18h

Pierre-Olivier Arnaud persiste autrement dans les délices du neutre. Chacune de ses expositions est l'occasion de se cogner contre une poignée d'images précises, sérigraphies de grands formats tapissées sur la frontalité des murs blancs. Ce dispositif est ici augmenté d'un effet simple et puissant. Le recouvrement du sol par des centaines d'impressions subtilement éclairées par l'écran corbusien. Cet épiderme achrome est soumis à l'usure, plié par le spectateur en pleine herborisation.

Jusqu'au 5 novembre 2011

CAP – Centre d'arts plastiques

Centre Léon Blum

Rue de la Rochette - 69195 Saint-Fons

Tél. : 04 72 09 20 27

du mardi au samedi de 14h à 18h

Conçue en étroite collaboration avec des biennales du monde entier, « Rendez-vous 11 » consiste en une plateforme internationale réunissant vingt artistes émergents des cinq continents. Elle articule cette année la production de Zarouhi Abdalian, Fouad Bouchoucha, Viriya Chotpanayavuts, Julia Cottin, François Daillant, Rohini Devasher, Newell Harry, Mohamed Konaté, Thomas Léon, Camille Llobet, Sandra Lorenzi, Sophie Lvoff, Solchiro Murata, Emilie Peythieu, Richard Proffitt, Matheus Rocha Pitta, Sasa[44], Anne Lise Seuisse, Antony Ward et Anya Zholud.

Jusqu'au 13 novembre 2011

L'IAS – Institut d'art contemporain

11, rue du docteur Dolard - 69100 Villeurbanne

Tél. : 04 78 03 47 00

du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Pour clore ce premier cercle de favoris intitulé *Focus*, il faut ajouter une inaccessible collection privée, les présentations collectives *Coup d'éclat* au Fort du Bruissin à Francheville et *Les Enfants Terribles* à l'Hôtel de Région à Lyon ainsi que les expositions personnelles de Mai-Thu Perret au Magasin à Grenoble et de Bertrand Lavier au Musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole.

Restent ensuite des dizaines d'endroits à découvrir. Quitte à en privilégier un, choisissez le bel exercice de Clémence Torres qui sculpte le monde à sa mesure. L'artiste met en tension une série d'œuvres intimement liées par leur distribution, qui frôlent avec une élégance sèche les caractéristiques du lieu.

Jusqu'au 12 novembre 2011

BF15

11, quai de la Pêcherie - 69001 Lyon

Tél. : 04 78 28 66 63

du mercredi au samedi de 14h à 19h

Dans la rue Burdeau, artère artistique de la ville, Catherine Déroloz & Jacques Damez font honneur à William Klein, la Salle de Bains présente les iconographies de Nicolas Garalt-Leavenworth et Glen Rubsamen, Néon associe deux Hugo, Schwäfer-Boss et Pernet. Et en remontant vers la Croix Rousse, François Besson montre Jean-Xavier Renaud alors que Raymond Viallon affiche Arno Rafael Minkkinen.

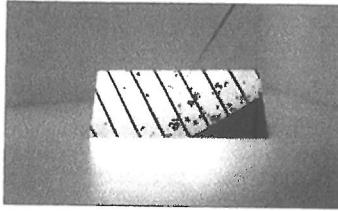
Signalons encore pour compléter notre sélection que l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts convoquent d'anciens élèves pour *To Hug a Snake* dirigé par Emile Renard et que la Galerie Houg donne à voir les clichés installés d'Aurélie Pétré.

La Nuit Résonance célébrera cette belle énergie le jeudi 24 novembre 2011. Mais souvenons-nous que tous ces lieux n'ont pas attendu pour exister qu'un circonstanciel ballsage les réunissent. L'initiative ne doit servir qu'à installer de bonnes habitudes : suivre ces programmations, même la Biennale finie.

du 16 septembre au 12 novembre 2011

[site parisart.com](http://site.parisart.com), octobre 2011

ART | CRITIQUES



Clémence Torres
Entre parallèles
16 sept.-12 nov. 2011

Lyon 1er. La BF15

A la suite d'une résidence à la BF15, Clémence Torres propose l'exposition «Entre parallèles». Partant du lieu et de son architecture, elle porte l'attention sur l'expérience physique de l'espace, celui qui nous entoure, à travers nos déplacements et nos multiples usages, mais aussi celui qui existe entre les personnes au sein d'une société.

AA Tweeter

Par Aurélien Pelletier

Clémence Torres prête attention à l'expérience physique de l'espace que l'on traverse lors nos déplacements, que l'on utilise à l'occasion de nos multiples activités, mais aussi celui qui existe entre les individus d'une société. Son travail se base sur le lieu d'exposition, ses dimensions, son architecture, ainsi que sur sa propre taille prise comme échelle de référence. A partir de ces données, elle crée des formes destinées à mettre en évidence le contenant architectural, ouvrir de nouvelles perspectives visuelles et spatiales.

Elle utilise des matériaux bruts, notamment le métal et le verre, sans ajouter de peinture ni de matière. Ses sculptures aux formes géométriques, aux angles droits, expriment une certaine froideur proche des œuvres des minimalistes, à ceci près que Clémence Torres ne veut pas réaliser d'objets «parfaits», à l'aspect manufacturé. Elle fabrique tout par elle-même, laisse apparente son intervention, et refuse d'effacer le geste artistique. Ces traces sont toujours très discrètes, de petites imperfections dans une soudure, un polissage ou un moulage quelque peu irrégulier. Cette implication manuelle lui donne le sentiment de garder le contrôle sur ses productions.

Ce contrôle, elle en joue pourtant avec *Punctuation* (2009). Une barre de métal reliée à un moteur part du plafond et se termine en pointe à hauteur de ses propres yeux. A partir de cette position, la barre est animée d'un mouvement vertical de plus ou moins 7cm, mais qui est si lent qu'il en devient presque imperceptible. Ce qui pourrait être un outil de mesure personnalisé se révèle inutilisable, échappant à toute fonctionnalité et remettant sans cesse en question la distance qu'il entretient avec le lieu et le spectateur.

La sculpture *Belvédère* (2011) est constituée de quatre plaques de verre posées verticalement en demi-cercle, maintenues par une main courante en métal qui en fait le tour jusqu'à se rejoindre et former une boucle.

Clémence Torres continue de prendre les fonctions des objets à contre-pied. La main courante fait office de lien entre les plaques et les maintient droites. Elle soutient la construction plutôt qu'elle accompagne les usagers appelés à en faire le tour le tour et à rentrer à l'intérieur.

Cet objet renvoie également au conditionnement des usagers dans leurs déplacements: une fois placée dans l'espace d'exposition, la main courante perd son utilité, elle n'est plus une aide le long d'un parcours, mais devient elle-même le parcours à suivre.

Derrière cette cloison transparente, on se retrouve isolé du public et du reste de la pièce, pouvant voir autant qu'être vu, comme si on était derrière une fenêtre, observant l'espace public depuis un secteur privé.

L'expérience de l'espace est également mise à l'épreuve avec l'installation *Balancement de la ligne* (2011). Traversant les trois pièces de la BF15, un câble de métal suspendu à une poulie relie un miroir dépoli dans la première salle à un miroir classique dans la troisième. Ces deux plaques se supportent mutuellement par le système de poulies en fixant leur position dans une inclinaison d'environ 45 degrés, et en conférant une saisissante fragilité à ces objets visiblement très lourds.

Le premier miroir a été entièrement dépoli à l'exception d'une fine bande à son extrémité supérieure, à hauteur de regard (celui de l'artiste à nouveau). C'est encore une sorte de frontière transparente qui est matérialisée, sur laquelle ne vient se refléter que le regard du spectateur. Le câble vient tracer une diagonale sur toute la longueur du lieu qui se retrouve objectivée. A l'autre extrémité, le miroir incliné renvoie l'image de la partie supérieure de cette salle surmontée d'une verrière. La lumière naturelle qui d'habitude descend de la verrière est ici, par réflexion, renvoyée vers sa source. Des points de vue originaux se créent, l'architecture devient l'extension de l'œuvre qui a été conçue pour elle.

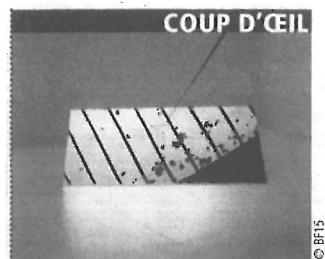
Une seconde œuvre, *Communes mesures* (2011), traverse également les trois salles du lieu d'exposition. Alignés sur cinq tables métalliques mises bout à bout, sept barres cylindriques de même diamètre sont alignées parallèlement de la plus petite à la plus grande. Elles ont toutes été moulées dans un matériau différent, l'argile, le plâtre, le bois, la cire, le verre, le béton et l'acier, qui représentent les composants les plus utilisés dans la sculpture.

Communes mesures se base sur les recherches de l'anthropologue américain Edward T. Hall et sur son ouvrage *La Dimension cachée* où il développe la notion de proxémie: la distance physique qui s'établit entre des personnes prises dans une interaction, et qui change selon la situation. Cette dimension ...

PARISart

La BF15
ENTRE PARALLÈLES
Clémence Torres
du 16 septembre au 12 novembre 2011

Le Petit Bulletin n°635 du 28 septembre au 4 octobre 2011



© BRIS

EXPO
Clémence Torres,
"Entre parallèles"

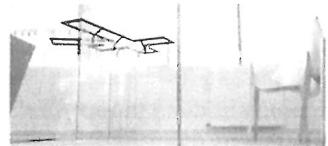
Il y a quelque chose de tout simplement très beau et minutieux dans l'exposition de Clémence Torres, fruit d'une résidence d'été à la BF15 (jusqu'au 12 novembre). Un sens de l'espace, du minimalisme, de la lumière, de la rencontre des matériaux. Deux miroirs s'équilibrent entre eux d'un bout à l'autre du centre d'art, un curieux "belvédère" en plaques de verre propose au spectateur de découvrir l'exposition d'un certain point de vue, une barre métallique tourne ailleurs lentement sur elle-même, et des toises métalliques mesurent l'écart entre les plafonds et le sol... Car au-delà de l'aspect esthétique, la mesure, la distance, le rapport spatial et/ou psychologique à soi-même et aux autres (*via* l'anthropologie parfois) sont quelques-uns des thèmes explorés par l'artiste. JED

La BF15
ENTRE PARALLÈLES
Clémence Torres
du 16 septembre au 12 novembre 2011

La Tribune de Lyon n°302 du 22 au 28 septembre 2011



CLÉMENCE TORRES :
ENTRE PARALLÈLES
Jusqu'au samedi 12 novembre



Art. Clémence Torres débarque à la BF15 avec l'envie de sculpter, d'occuper et refaire l'espace à sa manière. Pour mesurer, point de mètre : sa propre taille (un peu moins qu'une toise) convient très bien. Pour sculpter, la simplicité prime : elle n'a recours qu'à des matériaux discrets qui se révèlent les uns les autres en s'assemblant (des tuyaux de fer emboîtés en croix, avec des rideaux blancs). Elle installe enfin son petit matériel au gré de ses inspirations. Tiens, celui-ci dans une pièce bien éclairée ! Et puis celui-là dans une autre, plus sombre, afin de perturber l'état naturel des lieux et de surprendre le visiteur. Pour visiter, c'est simple comme bonjour : il suffit d'avancer à travers les salles et de regarder l'espace changer.

■ La BF15 : 11 quai de la Pêcherie, Lyon 1^{er}.
www.labf15.org, 04 78 28 66 63.
Du mercredi au samedi de 14 à 19 heures. Entrée libre.

La BF15
ENTRE PARALLÈLES
Clémence Torres
du 16 septembre au 12 novembre 2011

À NOUS LYON n°147, du 12 au 25 octobre 2011

À NOUS

Entre parallèles

Clémence Torres déploie ses installations faites de miroirs, verre trempé et métal chromé qui cherchent chacune à aller au-delà des limites imposées par la structure du lieu, la BF15. Au programme : une réflexion sur l'espace et sur les rapports entre individus.

BF15, 11, quai de la Pêcherie,
Lyon 1^e. Jusqu'au 12 novembre,
du mercredi au samedi de 14h à
19h. Entrée libre.
Tél. : 04 78 28 66 63.
www.labf15.org

La BF15

ENTRE PARALLÈLES

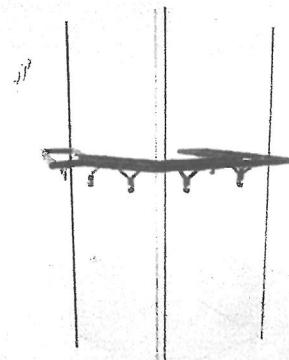
Clémence Torres

du 16 septembre au 12 novembre 2011

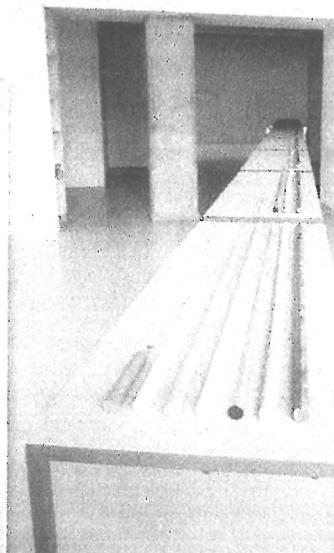
Le Tout Lyon du 15 au 21 octobre 2011



« Entre parallèles » de Clémence Torres à la BF15 de Lyon



Belvédère 2011



Communes mesures

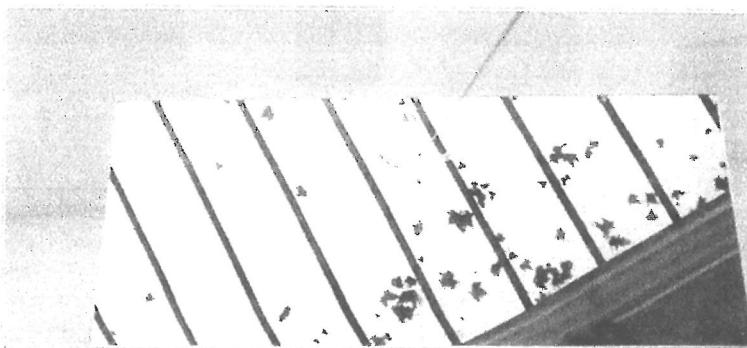
Clémence Torres s'intéresse avant tout à un lieu, à l'espace qu'elle investit et marque de ses lignes directrices et de ses mesures. La BF15, en résonance avec la Biennale de Lyon 2011, présente un ensemble de ses installations et dispositifs, de ses constructions et de ses vidéos. Ces œuvres dépassent les limites architecturales qui leur sont dévolues pour proposer de nouveaux points de vue et perspectives, créant ainsi un espace personnel dont les règles et les mécanismes sont donnés par l'artiste.

Pour cela, Clémence Torres utilise des miroirs, des éléments métalliques comme des rampes d'escaliers ou de vieux tuyaux, des parois de verre, qu'elle met en scène pour expliquer les relations et les rapports de force existant entre les hommes, rapports

qui les unissent ou les opposent : « Des équilibres » 2011 – « Façades, seconde » 2010 – « Mes étalons » 2010 – « Préfabriqués, éthique d'une communication stratégique » 2009...). L'espace entre les spectateurs et l'œuvre ainsi défini est jalonné de signes, de mesures et d'axes. Clémence Torres utilise toujours des matériaux pour le sens qu'ils peuvent avoir : une rampe assure la sécurité ; la transparence du verre révèle des formes si on le positionne devant des fonds. Ces matériaux sont « l'ossature » de sa pensée et du jugement qu'elle porte sur les êtres et sur les choses. Les visiteurs sont alors invités à découvrir les messages que leur livre l'artiste et qui ne sont pas toujours faciles à déchiffrer !

BF15, espace d'art contemporain, 11, quai de la Pécherie à Lyon 1^{er}. Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h. Jusqu'au 12 novembre.

Brigitte Roussey



La BF15
ENTRE PARALLÈLES
Clémence Torres
du 16 septembre au 12 novembre 2011

Les rendez-vous de la création contemporaine 1er novembre 2011

Entre Parallèles, c'est l'occasion pour Clémence Torres de présenter son travail à la Biennale d'art contemporain de Lyon. L'artiste nous parle de ses œuvres et de son travail.



**Entretien avec
Clémence
Torrès**

6 novembre 2011 // 0

Date de première diffusion: 1er Novembre 2011

Emission n°84

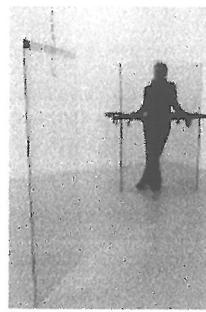
Durée: 33'33 min

Invitée(s): Clémence Torrès, artiste; Perrine Lacroix, directrice de la BF15.

Contenu: Clémence Torrès expose jusqu'au 12 Novembre 2011 à la BF15. C'est l'occasion pour le jeune artiste de montrer son lexique de matières et de formes ainsi que les relations entre les êtres humains dont chaque œuvre un discrètement quelque chose. Cinquième et dernière émission du mois consacré aux expositions en résonance de la biennale d'art contemporain de Lyon.

Chroniques: Michel Nurdany, notre correspondant à Paris, remet la couvert cette semaine pour chroniquer la 36ème FIAC; Mamy Fairn revient sur l'exposition de Clémence Torrès en imaginant les trouvailles de poissons dans la BF15.

Ecouter l'émission: [ici](#)



Perrine Lacroix dans la pièce Belvedere

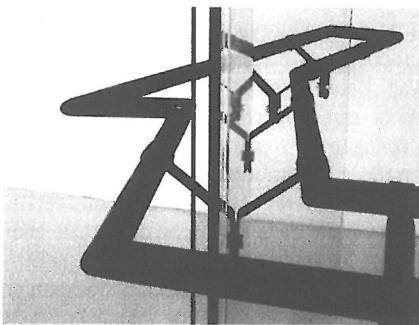
02

MESURE ET DISTANCE

Clémence Torres, entre parallèles

à La BF15, Lyon, du 16 septembre au 12 novembre 2011

par Paul Bernard



CLÉMENCE TORRES

Belvédère, 2011.

Verres trempés, main courante en métal.

© La BF15.

Au premier coup d'œil, c'est manifeste: l'accrochage de l'exposition de Clémence Torres à La BF15 est une réussite. Cela tient pour beaucoup au découpage géométrique induit par deux pièces agissant comme des lignes de fuite. Il y a d'abord *Balancement de la ligne* reliant avec un câble deux miroirs situés à cha-

cune des extrémités du lieu d'exposition. D'un côté, un miroir suspendu est dépoli, ne laissant qu'une fine bande réfléchissante à la hauteur des yeux. À l'autre bout du câble, tenu en équilibre, un autre miroir révèle la verrière de La BF15, opérant comme un trou dans l'architecture. Autre œuvre linéaire, *Communes mesures*, déploie tout en long sept «bâtons» de tailles différentes, reprenant des distances d'interaction entre individus. La relation sociale se fait relation physique, le degré d'intimité est réduit à une mesure concrète, tangible, réalisée dans les matériaux classiques de la sculpture: terre, plâtre, béton, cire, verre.

On l'aura compris, Clémence Torres met en jeu un rapport précaire entre échelles de corps et échelles de lieu. Une œuvre de la mesure donc, dans un va-et-vient permanent entre architecture et topographie sociale.

Situé légèrement à l'écart, *Belvédère* prend la forme d'une petite cabine composée de quatre plaques de verres massives reliées entre elles et maintenues debout par une main cou-

rante. Sculpture qui n'est pas sans rappeler les pavillons de Dan Graham et les études de ce dernier sur l'architecture de verre, caractéristique de l'espace public. Le belvédère désigne par définition un poste d'observation en hauteur, concrétisant une position dominante. Mais ici, située au niveau du sol, la micro-architecture semble bien plutôt insister sur un repli, un isolement de l'individu observant, à son tour observé. C'est presque un box des accusés.

Au final, il se dégage de l'exposition une certaine froideur, celle de la distance clinique nécessaire à la neutralité du jugement. Un effet qui se redouble à la lecture de *Sujet(s)*, petite édition réalisée pour l'exposition et proposant une suite de conseils visant à optimiser la sociabilité. L'individu y est réduit à un terme mathématique X, Y ou Z, et l'ensemble des relations sociales peuvent s'appréhender par des équations simples, de type: X > Y, X = Y, X < (Y + Z).

Reviews

13-14

Les Inrockuptibles n°338-839, du 21 décembre 2011 au 3 janvier 2012
top 5 des critiques
Jean-Max Colard
1 Oscar Tuazon

Le livre est mort au sens où la peinture est morte : merveille d'intelligence que *Making Books*, court texte mi-autobiographique mi-réflexif, écrit par l'excellent sculpteur américain et publié par Castillo/Corrales.

2 Laurent Tixador

L'artiste s'est fait chasser mais pas choper entre Nantes et Paris. Les spectateurs de cette chasse à l'homme forment la meute des poursuivants. L'action solo et sauvage de l'année.

3 Cyprien Gaillard

Une pyramide de caisses de bière turque dévastée par une foule de spectateurs ivres circulant parmi les cadavres de bouteilles. La version trash de la ruine, au KW de Berlin.

4 les Frères Chapuisat

Occupation du lieu : après le spectaculaire *balloon* de Kapoor au Grand Palais, ou l'élegance de Markus Schinwald à Venise, la version dure, black bloc et minimale des Chapuisat au Centre culturel suisse.

5 Clémence Torres

Une révélation : l'expo lyonnaise froidelement relationnelle et postconceptuelle à la galerie BF15 de la jeune Clémence Torres, tout juste sortie des beaux-arts de Lyon. A suivre.

Claire Moulène
1 Pater d'Alain Cavalier

Tous les vidéastes peuvent aller se rhabiller après cet ovi géant du cinéaste expérimental Alain Cavalier. Un docu-fiction qui nous balade jusqu'au vertige sur les crêtes du pouvoir imaginaire et générique. En 2012, je voterai Vincent Lindon.

2 Sarah Tritz

Des expos suturées et saturées. A la galerie Anne Barrault et au Lieu Commun, Sarah Tritz gagnait du terrain avec ses compositions proliférantes. Des natures mortes contemporaines faites de bric et de broc.

3 Karla Black

Tout droit sortie d'un film de Sofia Coppola, la dinette party organisée par l'Ecossaise Karla Black dans un vieux palais décati à la Biennale de Venise. Au menu : des sculptures-gâteaux en polyester, des noeuds et rubans de Cellophane rose et des blocs de savon découpés. On en mangerait.

4 Trecartin & Fitch

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris accueillait cette expo à deux vitesses, comme deux façons d'envisager le monde. A plein tube, sur fond d'hystérie post-YouTube, dans un capharnaüm sans queue ni tête. Ou le son coupé, dans une contemplation désenchantée d'une fuite en avant, entre schizophrénie identitaire et dé-hierarchisation généralisée. Perturbant.

5 Richard Prince

A la BNF, l'une des expos les plus intelligentes de l'année. Pensée comme l'arrière-cour (ou la fabrique) de l'œuvre de Richard Prince : le récolement jubilatoire de ses sources bibliophiles. Des centaines de couvertures brutes ou customisées de romans SF, à l'eau de rose ou carrément porno directement importées de sa bibliothèque privée ou empruntées au fonds low-culture de la BNF.

Judicaël Lavrador
1 Chloé Maillet

& Louise Hervé Pas vraiment une performance ni une exposition, plutôt une exposition performée (au sens aussi de la rhétorique classique). Dans la vieille chapelle, près du Frac de Reims, le duo contact à travers l'histoire du diorama de Daguerre celle, mortifère, de nos illusions, perdues en même temps que les trompe-l'œil se sont tus.

2 Neil Beloufa

Pas labyrinthique, plutôt mécanique, l'exposition parisienne rodée, vissée, boulonnée par Neil Beloufa s'équipait de grilles métalliques, d'étagères, de verres, de bâches plastique où s'ouvraient des fenêtres-videos. Où il était notamment question de la qualité de vie à Vancouver.

3 Lothar Baumgarten

Rien vu de plus beau ni de plus profond que ce triple slide-show confrontant, à la galerie Marian Goodman à Paris, les minutieuses peintures d'oiseaux brésiliens d'Albert Eckhout (XVII^e siècle), des photos documentant la vie des Yanomamis (aujourd'hui) et leurs dessins aériens.

4 René Daniëls

Le peintre néerlandais des noeuds papillons volant en escadrilles surréalistes a réglé cette année les problèmes de santé qui le tenaient éloigné des toiles depuis 1987. Retour de hype, à Madrid.

5 Phoebe Unwin

A Londres, les toiles graciles et facétieuses de cette peintre anglaise n'avaient besoin ni de "théorie" du tableau ni de prétexte processuel pour tenir au mur. Rare.

art press

JANVIER 2012 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

LA SCÈNE DE LOS ANGELES : DOSSIER
HARUN FAROCKI AU MOMA
MOSCOU REVISITE SON HISTOIRE
ALAIN SÉCHAS CHRISTIAN RIZZO
ACTUALITÉ À LONDRES
ANNIE ERNAUX ÉCRIRE LA VIE
M. DURAS BERNARD-HENRI LÉVY



385

M 08242 - 385 - F: 6,80 €



CAN 11,25 SCA - USA 11,50 SUIS
DOM 7,80 € - PORT CONT 8 €
BEL, ESP, ITA 7,80 € - GR 8,80 €
CH 13,30 FS - MAROC 77 MAD

INTRODUCING

CLÉMENCE TORRES

Anaël Pigeat

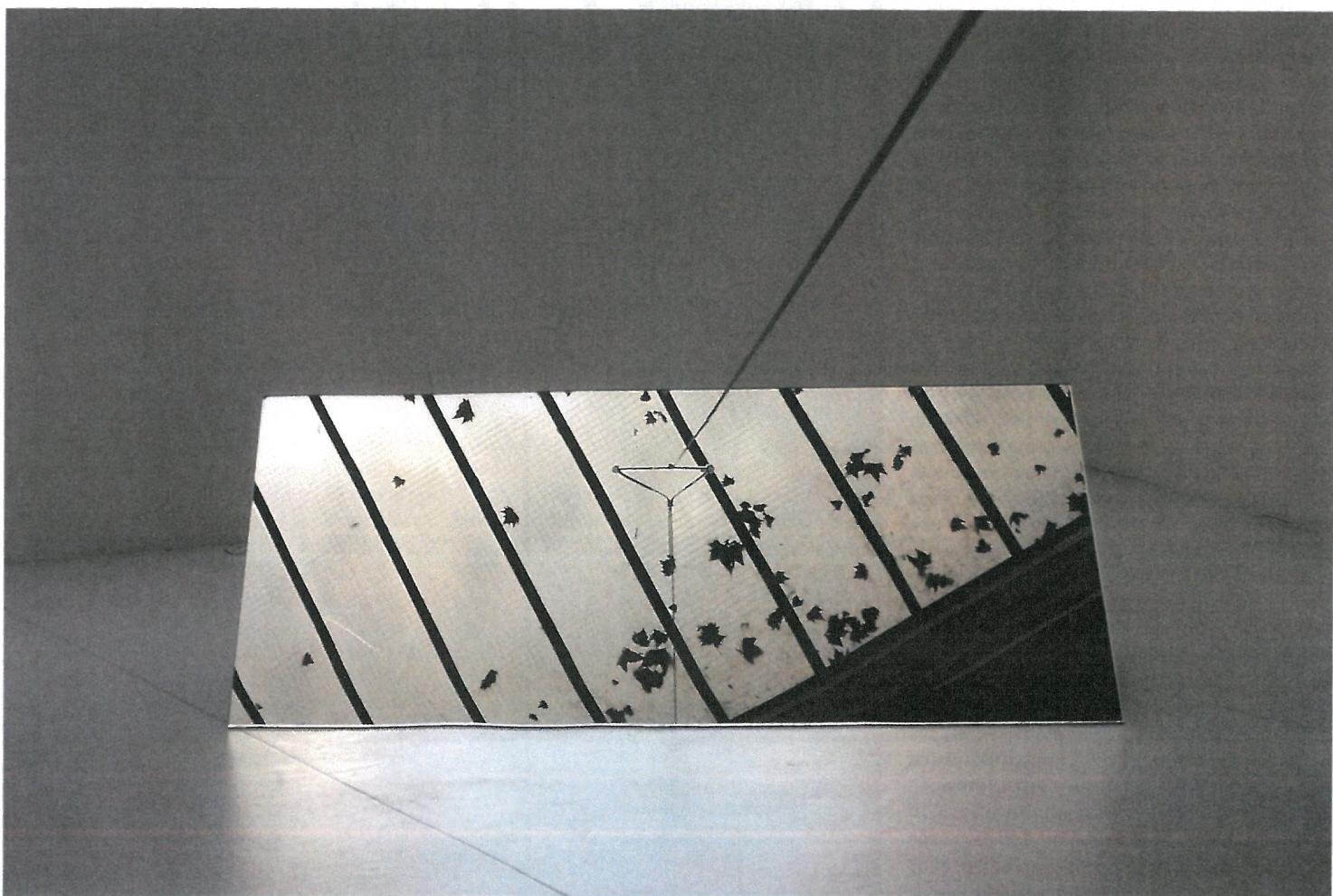
Clémence Torres mène un travail de sculpture inspiré de l'art minimal et toujours accompagné par l'écriture. Les corps y donnent souvent la mesure de l'espace et contribuent à l'exploration des liens humains qui animent la société.

■ Récemment sortie de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Clémence Torres arpente, mesure, révèle et crée des espaces, de l'intérieur d'une boîte à un paysage vu par une fenêtre. L'héritage de l'art minimal et de la réflexion sur le *white cube* se mêle à la pratique de l'écriture et à l'idée du médiéviste Paul Zumthor pour lequel « le seul discours efficace sur l'espace est le récit ».

Bien qu'une réelle sensualité émane du travail de l'artiste, les matériaux qu'elle utilise, comme le verre ou le métal, appartiennent au monde industriel ; les retouches et les modifications peuvent y être invisibles. C'est souvent sa propre taille qui lui assure une emprise sur ce qui l'entoure – une adaptation du « Modulor » de Le Corbusier à elle-même. Elle réalise toutes ses œuvres, jusqu'aux plus complexes, avec le désir de se confronter à

« balancement de la ligne ». 2011.

Installation à la BF15. Miroir dépoli et miroir trempé, câblage, poulie. *“Line-Swing.” Mirrors, wire, pulley*



la résistance des matériaux. Loin de toute confession intimiste, elle parle d'un « espace sincère » dans lequel seraient éprouvées les limites des corps.

La sculpture est, pour Clémence Torres, « un mode de déplacement » rendu sensible par la transformation de l'espace. Elle aime dévoiler d'un geste certaines zones cachées aux regards, ou démonter les frontières d'un espace conditionné. Des armoires métalliques pour archives ont ainsi été désossées. Seul demeure un module délimitant un volume, proche de ceux de Sol LeWitt, à cela près que Clémence Torres conserve, sur ces objets anthropomorphiques (elle les a choisis de sa taille), la brûlure de la découpe. À une autre occasion, une cimaise d'exposition a été renversée sur le sol, l'intérieur laissé béant. Récemment, pour *balancement de la ligne* installé à la BF15 de Lyon, Clémence Torres a suspendu, par des jeux de câbles et de contrepoids, des miroirs (encore découpés à sa taille) en position verticale ou oblique. Les angles du plafond s'y reflètent de manière surprenante, et le dessin du filin tendu dans les salles procure une perception presque picturale du lieu.

C'est souvent à travers le déploiement des corps – à commencer par le sien – que Clémence Torres nous fait éprouver l'espace. Un mur est enduit d'un liant vinylique transparent, à la mesure de son bras levé. Un miroir se dresse (toujours de sa taille) ; la partie supérieure a été dépolie pour que le regard du visiteur s'élance au-delà de cette transparence. D'autres miroirs, au contraire, ont été entièrement dépolis, sauf à la hauteur des yeux qui se trouvent reflétés. C'est enfin un mouvement véritable qui souligne encore certains espaces. À la BF15, *ponctuation*, une barre de métal motorisée fixée au plafond, monte et descend de quelques centimètres autour du regard de l'artiste, et pointe le paysage par la fenêtre.

LIGNE GRAPHIQUE

Mais, dans toute sa poésie, le travail de Clémence Torres dit aussi sa propre impossibilité. Le long de murs, les mains courantes, servant habituellement de guide, conduisent à des impasses. Celles dont elle ceinture des plaques de verre pour en faire des façades ou un belvédère, inspirés par les pavillons de Dan Graham, n'ont d'autre utilité que de faire tenir, par une ligne très graphique, ces assemblages fragiles comme des châteaux de cartes. Alors que leur forme évoque un paravent ou un abri, leur transparence les rend ironiquement inutilisables.

L'observation des relations entre les êtres humains est très présente chez Clémence Torres. Dans *communes mesures*, elle a disposé, sur huit tables rectilignes, des barres qui indiquent, en fonction du matériau dans lequel elles sont faites (argile, plâtre, bois,

paraffine, verre, béton et acier), un panorama des relations humaines, en référence à l'anthropologue Edward T. Hall qui définissait, à travers la notion de proxémie, des distances (intime, personnelle, sociale et publique) entre les individus.

Chaque ensemble – car Clémence Torres n'imagine pas des objets indépendamment les uns des autres – est accompagné par des textes écrits en même temps que la conception des œuvres. On y lit l'inspiration de l'Oulipo, et celle des poètes objectivistes américains chez lesquels l'auteur s'effaçait derrière le réel. Dans une langue méticuleuse,

presque chirurgicale, non dénuée d'humour et d'ironie, ces livres mesurent des agissements humains. Dans *Sujets* (2011), Clémence Torres préconise certains comportements : « Respecter une distance interpersonnelle », « Varier la force de sa voix », « Savoir se taire ». Ses installations sont silencieuses, mais on pourrait y deviner, entre les volumes, les reflets, les transparences, les creux et les pleins de ses œuvres, le bruit de la société. ■

Exposition « Les enfants du Sabbat XI ».

Le Creux de l'Enfer, Thiers. 2010

Exhibition view



Clémence Torres makes sculpture inspired by Minimal art and always accompanied by text. In her work human bodies often take the measure of space and contribute to the exploration of the human links that make society tick.

— Clémence Torres, a recent graduate of the national fine arts school (ENSBA) in Lyon, surveys, measures, reveals and creates spaces, from the inside of a box to a landscape seen through a window. She combines the heritage of Minimal art and reflections on the "white cube" with the practice of writing, following the Medievalist Paul Zumthor's dictum that "narratives are the only effective discourse about space." The sensuality that emanates from her work contrasts with the industrial materials she uses, such as glass and metal. The alterations and modifications are sometimes invisible. Often it is by keeping things her own size that she is able to influence everything around her—an adaptation of Le Corbusier's "modulor" concept to her own person. All of her works, even the most complex, are made with a desire to grapple with the resistance of her materials. Instead of intimate confessions she gives us what she calls a "sincere space" in which the limits of bodies are put to the test.

For Torres, sculpture is "a mode of motion" made perceptible by the transformation of space. She likes to unveil hidden areas and dismantle the boundaries of conditional spaces. Take, for instance, her filleted metal filing cabinets. All that remains is a module that defines a volume, like in the work of Sol LeWitt, except that Torres keeps the burn marks left by the blowtorch used to cut up these anthropomorphic objects (chosen because they are her size). On another occasion she tipped an exhibition wall over on the floor, revealing the gaping interior. Recently, for her piece *balancement de la ligne* (Line Swing) shown at the BF15 in Lyon, Torres used cables and counterweights to suspend mirrors (once again cut to her size) in vertical and slanting positions. The ceiling corners were reflected in a surprising manner, and the outlines created by the rope strung across the rooms produced an almost pictorial perception of the space. Torres often uses bodies (starting with her own) to make us experience a space. A wall is coated with a transparent vinyl binding to the height of her raised arm. A mirror rises (always her size); the upper part has been frosted so that our gaze soars beyond the transparency. Other mirrors, in contrast, have been entirely frosted except at eye level, so that we see the reflection of our own eyes. Certain spaces are under-



Ci-dessus/above: « communes mesures ». 2011. Installation à la BF15. Argile, plâtre, bois, paraffine, verre, béton et acier sur tables. Clay, plaster, wood, steel
À droite/right: « belvédère ». Installation à La BF15, 2011. Sculpture. Verres trempés, main courante en métal. Tempered glass, metal rail



distance between individuals in their private, personal, social and public spaces. Each ensemble—since Torres does not conceive objects independently of each other—is accompanied by texts written at the same time as she imagined its component pieces. They reveal the influence of the Oulipo group and the American Objectivist poetry in which the author disappears behind the description of concrete reality. In a meticulous, almost surgical language that at the same time is tinged with irony and humor, these books measure human behavior. In *Sujets* (2011), Torres makes certain recommendations: "Keep a certain distance from other people," "Vary the volume of your voice" and "Know how to shut up." Her installations may be silent, but we can make out the noise of society emanating from between the volumes, reflections and transparencies, the hollows and solids of her work. ■

Translation, L-S Torgoff

GRAPHIC LINE

But for all its poetry Torres's work also speaks of its own impossibility. The handrails running along the walls, usually meant to guide visitors, lead to dead ends. Some, enclosed by sheets of glass to transform them into façades or a belvedere, inspired by Dan Graham's pavilions, have no other purpose than to hold together, with a very graphic line, these assemblages as flimsy as a house of cards. While their shape reminds us of a windshield or a shelter, ironically their transparency renders them unusable. Torres' work is often marked by her observations on interpersonal relations. In her piece *Communes mesures*, she arranged, on eight rectilinear tables, bars that depending on the material they are made of (clay, plaster, wood, paraffin, glass, concrete and steel) indicate an overview of human relations following the principles established by the anthropologist Edward T. Hall, who used the concept of proxemics to define the

Clémence Torres

Née en / born 1986 à / in Cannes
Vit et travaille à / lives in Paris et Lyon
Expositions personnelles récentes / Recent shows:
2010 *Les Enfants du Sabbat XI*, Le Creux de l'Enfer, Thiers ; 55^e Salon de Montrouge (expos coll.)
2011 Galerie la BF15, Lyon (en résonance avec la Biennale de Lyon) ; La Noire Galerie, Paris
Biennale de la Jeune Création européenne, Montrouge
Éditions :
2010 *253 variations autour d'une effervescence*
2011 *Sujet(s), Principes de déploiement relationnel entre le statique et l'évolutif stratégique*